



L'art de filmer le Maroc en plongée

PARAPENTE • Comment filmer le ballet aérien d'une escadrille de parapentistes ballottés par une aérologie mouvementée? C'est toute la difficulté du cinéaste placé entre le ciel et la terre du Maroc.

PIERRE-ALAIN HAYOZ

La guitare d'Alexandre attendra la prochaine fête de la Saint-Patrick. Marc, Mathieu et Nicolas ont rangé leurs skis. Nous nous envolons pour le Maroc, étape hivernale de notre tournage, après l'Australie et la Nouvelle-Zélande (voir «La Liberté» du 28 décembre et du 30 janvier)

Notre message est bien clair: sport, nature et liberté

A deux pas de chez nous ou plus communément à 2h30 d'avion de Genève, le Maroc nous offre un terrain de jeu idéal pour tourner des images de vol en parapente. Notre ami et caméraman Julien Magnin nous accompagne (lire son interview ci-dessous).

LE CHOC Dès notre arrivée, le dépaysement est total. Avons-nous connu un tel choc? Nous cherchons dans nos souvenirs. A l'unanimité, nous concluons que Marrakech n'a rien à envier à New Delhi ou Katmandu. Ambiance, saveurs, chaleur, le Maroc nous donne le goût de l'exotisme et nous promet un voyage haut en couleur, où les déserts arides s'opposent aux montagnes couvertes de forêts de cèdres.

GRANDIOSE Pour varier les prises de vues, le voyage en Jeep nous paraît être une excellente solution. Ainsi, dès le premier jour, nous sillonnons les routes jusqu'à Agergour, petit village situé à la porte des sommets de l'Atlas. Là, les fortes pluies des semaines précédentes ont rendu les prés verdoyants. Contraste saisissant puisque en quittant nos foyers ce matin, la Gruyère était encore enfouie sous une épaisse couche de neige. Arrivés à destination, nous découvrons que les Marocains n'ont rien usurpé de leur réputation: ils sont hospitaliers et gentils. Ce pays musulman a réussi à conserver ses traditions et sa nature. Les paysages grandioses et variés se prêtent à merveille pour les premiers tests de notre matériel audio et vidéo.

MOUVEMENTÉE Comment concilier pilotage et prises de vues? Toute la difficulté de l'exercice est là. Nous évoluons en parapente dans une région montagneuse qui nous est inconnue. Les pilotes, un peu mal à l'aise, effectuent leurs premiers vols quasiment sans aucun matériel vidéo afin de s'imprégner de l'aérologie locale. Celle-ci peut, à cette période de l'année, être capricieuse et mouvementée!

BALLET AÉRIEN Préparation minutieuse de notre matériel de tournage, coordination succincte de notre ballet aérien, un zeste de concentration, et tous s'envolent... Enfin presque... Filmer demande de l'organisation et des concessions: alors que deux pilotes doivent rester au sol pour pouvoir filmer, les autres placent une caméra dans la voile et un responsable donne des ordres à la radio: «Dans trois secondes, Alexandre tourne à gauche et Nicolas à droite, 3,2,1, top!»

Chaque mouvement est décoré par les caméras qui braquent les pilotes. Ainsi, même si la tension est bien réelle, le temps défile au rythme d'une journée de vacances.

DANS LA BOÎTE Toutes les images ne sont pas utilisables, mais parfois, en vol, tout est réuni pour une prise de vue parfaite. La disposition des pilotes est idéale, le vent est laminaire, les caméras positionnées correctement et les supports «maison» bien réglés. A ce moment-là, toute l'équipe le ressent, nos respirations s'espacent, nos gestes s'adoucissent, nous laissons vivre l'instant... Tout au fond de nous, nous nous disons: «C'est bien, ne bouge plus, pas trop à droite, freine un peu, encore quelques secondes.» Et là, c'est dans la boîte! Tous se posent en douceur, pas besoin de discuter pendant des heures. Nous venons de vivre un vol magique entre amis, nous avons réussi à le filmer, que vouloir de plus?

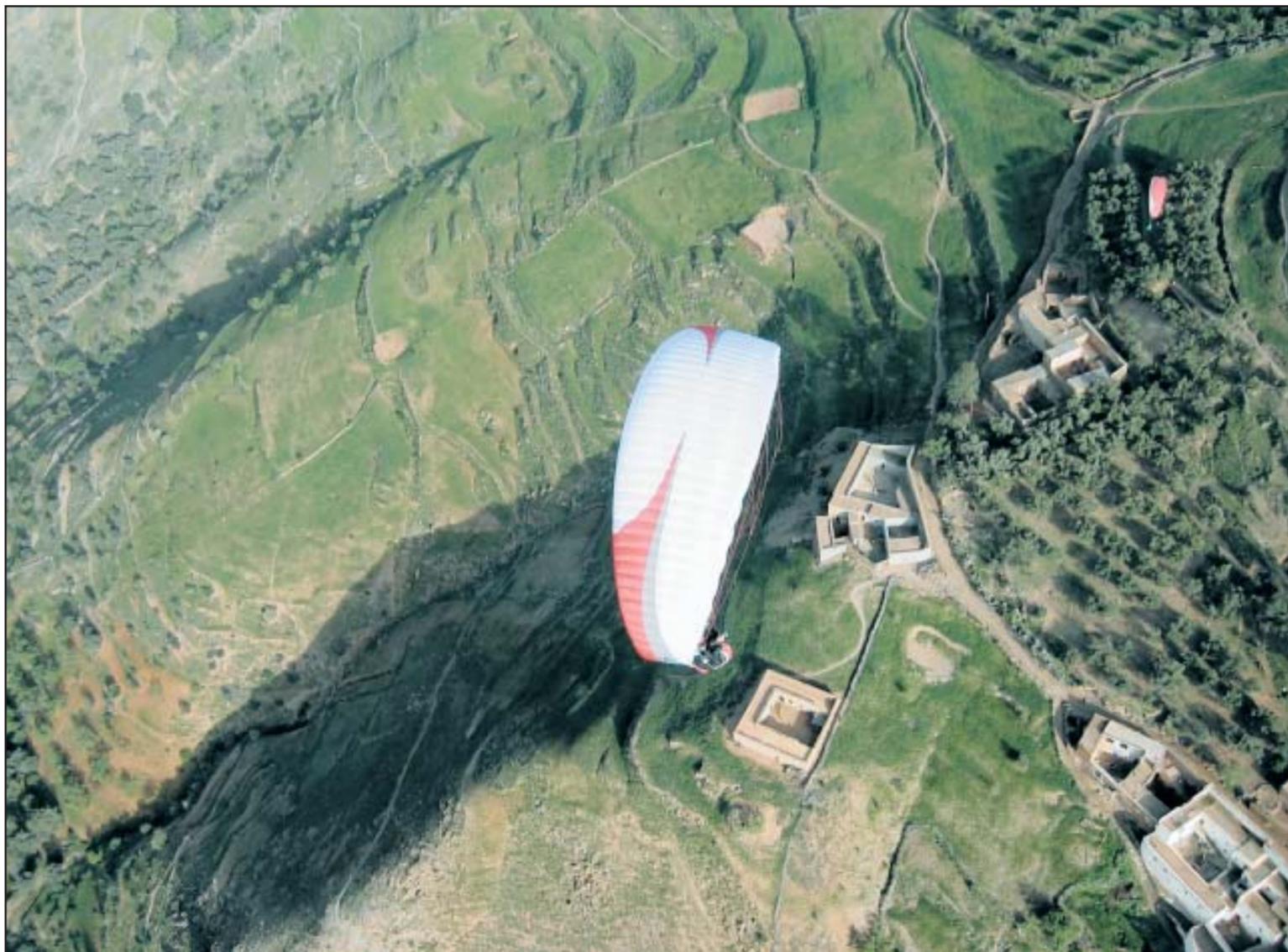
ASTUCE Dans un reportage, les différentes prises de vues donnent une véritable vie à notre sport. Au col de «Tizi 'N-Test» dans le Haut-Atlas, nous mettons à rude épreuve tout le matériel vidéo que nous avons emmené. Mathieu se fixe une caméra sur la jambe gauche tandis que je peaufine les réglages de mon casque audiovisuel avec viseur intégré. Du fond de la vallée, Nicolas lance un appel à la radio: «Nous remontons avec la voile biplace et le caméraman: nous allons vous filmer devant ces sommets enneigés et au-dessus de ce petit village berbère». Dans un tournis ininterrompu de maté-

riel et de vols, nous laissons libre cours à notre imagination sous le regard étonné de notre guide, Rachid. Les derniers gadgets électroniques du marché ne font guère peur à Marc, notre «Mac Gyver» du vol libre. Il nous a même préparé un kit permettant de fixer la caméra dans la voile. Cette astuce nous donne la possibilité de filmer les mille et une teintes des paysages défilant sous nos pieds...

L'ŒIL DE JULIEN Le soir venu, Julien ne se sépare jamais de sa caméra. Il fixe la prière à Allah inondant le calme du désert, une discussion sur nos futurs vols autour d'une tasse de thé à la menthe... Tout est bon pour diversifier notre documentaire.

RICHESSÉ Partagé entre le désir de vivre le moment présent au maximum et l'envie de filmer chaque scène de notre quotidien, nous remarquons rapidement que notre présence ici est bien plus que touristique. Le message que nous portons dorénavant dans nos bagages est bien clair: sport, nature et liberté. Il peut paraître simple et sommaire, mais beaucoup d'enfants que nous croiserons durant nos escapades n'ont pas cette richesse. Quelques échanges, un regard et un sourire, un dessin à même le sol pour nous indiquer le chemin du retour... Voilà la recette pour un film sur le parapente autour du monde, sans effets spéciaux. I

Instructeur de parapente, Pierre-Alain Hayoz est en train de tourner un film qui l'emmènera sur les quatre continents (voir «La Liberté» du 28 décembre et du 30 janvier). Au Maroc, il était accompagné par Nicolas Horner, Marc Pugin, Alexandre Dey et Mathieu Doutaz. Info: www.anemos-parapente.ch



Vol à Amzouda. PIERRE-ALAIN HAYOZ



Comment stabiliser une caméra: sur le casque, sur la jambe. PIERRE-ALAIN HAYOZ/ALEXANDRE DEY

«Il y a toujours quelque chose qui me fait bouger»



En deux mots, explique-nous ta mission au Maroc!

Julien Magnin:

(PHOTO) J'étais vraiment là pour soutenir l'équipe dans leurs aventures, mais également pour revaloriser la qualité du film en apportant des idées de plans et scénario.

suis pas trop posé de questions. On a eu un ou deux atterrissages un peu scabreux, vu le relief du pays, mais j'étais toujours à l'aise.

Le vol en parapente biplace avec une grosse caméra, ce n'est pas trop pénible ?

Ah! là oui, c'est difficile d'être stable et d'amortir les secousses. Il y a toujours quelque chose qui me fait bouger. Filmer en parapente, c'est un peu comme lire en voiture, de la folie pour mon estomac. Je te passe des détails!

Quelle est la suite de ton programme pour l'année 2008?

Il faut que je me familiarise avec la prise de vue par hélicoptère pour les scènes qui seront tournées cet été en Gruyère. Ensuite, je commencerai le montage du film. Je me réjouis!

Ça veut dire quoi «tourner un film de parapente»?

C'est essayer de faire tout, sauf ce qu'on a déjà vu sur nos écrans de télévision. Un nouveau style d'images inconnu dans le monde du parapente.

Étais-tu en sécurité, pendu sous ces parapentes?
A aucun moment je n'ai eu peur... J'étais tellement concentré à filmer que je ne me